

sur le vif

Professions en déficit de main d'oeuvre

Un jour, au lycée technique que je fréquentais à Bruxelles, un prof de français passionné de musées et amateur d'opéra, nous a parlé d'une exposition des œuvres du peintre surréaliste belge René Magritte. L'un de ses tableaux les plus célèbres, nous dit-il, représente une pipe avec la légende «Ceci n'est pas une pipe». Notre prof s'est contenté d'affirmer sèchement «Vous autres ne comprenez pas ça» puis il a continué sa leçon. Tout le monde avait perçu son mépris pour les stupides étudiants en sciences que nous étions à ses yeux, incultes et imperméables à tant de beauté. Je crains qu'il ne s'agisse pas d'une exception.

Malgré la demande constante de personnel qualifié techniquement et la prétendue pénurie sur le marché du travail, resterons-nous (comme) des parias ?

Dégligne en cascade

En dépit des nombreuses réformes de l'enseignement et malgré l'accent mis et remis sur les matières techniques et scientifiques, l'enseignement secondaire belge semble être le théâtre de la course permanente au gaspillage. Les meilleurs élèves à l'école primaire, quand j'avais douze ans, étaient tout naturellement orientés vers l'enseignement secondaire général. C'est la direction suivie par la majorité de mes camarades tandis que les élèves les moins « bons » comme on disait alors, les tocards si vous préférez, s'engayaient à reculons dans l'enseignement secondaire technique et professionnel.

Quel gâchis ! C'était déjà une épreuve de devoir troquer le latin et les langues modernes contre l'économie, mais ça devenait



franchement désastreux lorsque vous étiez banni dans l'enseignement technique.

Ce destin cruel m'a heureusement été épargné. *Veni, vidi, vici !* Une telle dégligne en cascade alimente forcément un cercle vicieux : l'afflux d'élèves moins bons abaisse le niveau de l'enseignement technique, ce qui déprécie la technologie aux yeux des parents. Ceux-ci ne rêvent pour leurs enfants que de l'enseignement général, même pour ceux qui s'intéressent à la technologie et présentent des aptitudes évidentes. Par ailleurs, les naufragés de l'enseignement technique migrent vers la formation professionnelle. On croit savoir que les étudiants d'une discipline technique ne sont «pas faits» pour l'enseignement supérieur, d'où il résulte que ceux qui accéderont aux cours techniques supérieurs dans les universités sont justement les étudiants bénéficiant d'une formation générale totalement privée de connaissances techniques pratiques.

Là on les gave de théorie, d'intégrales doubles, triples et circulaires, d'équations différentielles et autres inconnues, on leur apprend peut-être à calculer un câble de distribution, mais jamais on ne leur montrera cet animal dans son habitat naturel.

Fermez-le ban, la boucle est bouclée !

J'adore la technique, mais ces années-là furent les plus ennuyeuses de ma vie.

La technique réduite à l'art de crocheter les serrures

Dans une vie d'étudiant, le jour de la remise des diplômes, avec ou sans mention, est un grand moment. Le lendemain de la proclamation solennelle, on est ramené à la très dure réalité, et s'il n'a pas un maximum de chance, l'étudiant qui vient de réussir devient



DANS L'E-CHOPPE D'ELEKTOR :

- Livre «Réparez vous-même vos appareils électroniques»
www.elektor.fr/19284
- Livre «Boîte à idées pour le Raspberry Pi»
www.elektor.fr/19416



en, moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, un perdant au chômage.

Le monde des affaires est régi par des comptables, des économistes, des opportunistes, des consultants et des criminels en col blanc, un biotope peu favorable aux sensibilités techniques et scientifiques. Vous trouvez peut-être que j'exagère, mais écoutez bien comment ces gens-là parlent des techniciens qui « trouveront bien un moyen de nous bricoler ça ». Pour eux les problèmes se réduisent à des serrures dont ils ont perdu la clé, et qu'il suffit de crocheter. Ils ne méritent pas le moindre respect [1].

Cette sous-estimation généralisée des techniciens est traitée avec humour dans la sitcom britannique «The IT Crowd» (= les gens de l'informatique) du réalisateur irlandais Graham Linehan. En tant qu'ancien administrateur de système dans une certaine société commerciale, je confirme qu'il y a beaucoup de vécu dans les expériences folles de Roy Trenneman et Maurice Moss. Je recommande !

La pénurie de personnel technique qualifié : un conte de fées

On nous rebat les oreilles avec la litanie du manque de profils techniques et d'ingénieurs. En Belgique, ces postes figurent depuis des années sur la liste des professions pour lesquelles le recrutement est sous tension extrême. Si une telle pénurie était réelle, la rémunération et les conditions de travail des techniciens devraient être proportionnellement élevées. Rien n'est moins vrai : de nombreux techniciens professionnels qualifiés sont sous-payés en Belgique. Avec un emploi de bureau standard de neuf à cinq, dont l'essentiel consiste à faire des photocopies et du café et à arroser les plantes, vous gagnerez mieux votre vie que dans un emploi de technicien. Et vous serez probablement logé dans un bureau agréable, bien éclairé et aéré, et pas dans un réduit malodorant, sous un tube néon blafard et grésillant.

Non, il n'y pas de marché pour les profils techniques supérieurs. Une de mes connaissances, ingénieur en électronique de premier plan – ils appellent ça *Senior Electronics Hardware Engineer* – dans une société de renom dont justement je tairai le nom, s'est vu remercié, lors d'une « fête du personnel » après des années de loyaux services en remerciement desquels on lui a décerné un piètre certificat encadré et un bouquet de fleurs.

Merci et bon vent ! Pas de quoi pavoiser surtout quand on sait combien dans la même boîte de primes et d'augmentations de salaire sont accordées aux cadres et aux commerciaux.

Connaissez-vous la devise de ces gens-là ? C'est « À quoi bon me fouler à devenir ingénieur (ou scientifique) quand je peux être son patron ? » ↗

200455-03

Votre avis, s'il vous plaît...

Vous pouvez adresser vos questions ou commentaires en latin seulement à la rédaction d'Elektor : redaction@elektor.fr

Ont contribué à cet article :

Texte : Ilse Joostens (Belgique)
Rédacteur : Eric Bogers

Traduction : Alice Coper
Conception : Giel Dols

LIEN

[1] Pour se défouler un peu : www.topito.com/top-generateurs-bons-mots-internet-replique